

Derrière le mythe de 48

Richard Lebeau

Les consciences palestinienne et israélienne se sont construites autour de la guerre de 1948.

Du côté arabe ce premier conflit reçoit le nom de « Nakba », la catastrophe, accompagnée de son cortège de réfugiés expulsés par l'ennemi sioniste. En face, on y voit une guerre d'indépendance héroïque, la victoire de David contre Goliath, une guerre gagnée par le courage et le sang des pionniers. Un triomphe dans lequel, Israël nie toute responsabilité dans l'expulsion des vaincus palestiniens.

Aujourd'hui, cette belle image d'Épinal est mise à mal par des historiens juifs israéliens. Ceux-ci, en prenant le risque de prendre l'opinion israélienne à rebrousse poil, affirme que le David n'a jamais été juif mais arabe ! Mieux même, ils prouvent que l'armée israélienne est à l'origine d'importants transferts de population. À l'encontre du discours officiel ... Et à l'heure où un possible discours de paix peut naître à Genève, cette relecture de la guerre de 1948 est un jalon sur le chemin qui mène à la paix. Le discours de ces « nouveaux historiens », c'est ainsi qu'on les nomme, s'appuie sur la déclassification d'une partie importante de documents israéliens, issus d'archives publiques ou privées.

Avant eux, les historiens n'avaient que les ouvrages publiés par le Ministère de la défense et les Mémoires de David Ben Gourion à se mettre sous la dent. Avant eux l'histoire n'existait pas, la littérature qui traitait des origines de l'État d'Israël n'était qu'idéologie, mythologie et endoctrinement. Avec l'ouverture des archives, il devient possible de confronter les mythes avec la réalité. « En m'y plongeant, je me disais souvent : « Waouh ! Ce n'est pas du tout ce que j'ai appris à l'école ! »¹ raconte Tom Segev, l'une des figures de proues de ces nouveaux historiens. D'ailleurs, ils n'aiment pas cette étiquette qu'on leur colle à la peau, ils se veulent plutôt les « premiers » historiens de l'État d'Israël.

À partir de 1985, les nouveaux historiens, un groupe dont les plus éminents représentants sont Simha Flapan, Tom Segev, Avi Schlaïm, Ilan Pappé et Benny Morris, vont battre en brèche la thèse officielle. Leur plongée dans les documents déclassifiés les amène d'abord à réécrire l'histoire de la guerre israélo-arabe de 1948 : le David n'a jamais été celui que l'on a voulu nous faire croire. Aujourd'hui on le sait, dès le début Israël partait en guerre avec la certitude de vaincre. Son armée avait la supériorité du nombre. Ensuite, après le premier cessez-le-feu, Tsahal bénéficiait d'un armement supérieur en qualité en quantité à celui de l'ennemi. Avi Shlaim, membre du Saint Antony's College et professeur de relations internationales à l'université d'Oxford, nous fait remarquer que «[...] les récits traditionnels sionistes des événements qui se sont produits

¹ Entretien donné à l'Express du 01/11/2001

lors de la naissance de l'État d'Israël restent axés autour de la notion que les Juifs ont été les victimes. Ils présentent la guerre de 1948 comme une lutte à mort, simple et bipolaire, entre un adversaire arabe monolithique et malveillant et une toute petite communauté juive amoureuse de la paix. [...] Le petit Israël est présenté le dos au mur, luttant contre un adversaire immense, bien armé et dominant. La victoire d'Israël dans cette guerre tient du miracle et elle est le fruit de la détermination et de l'héroïsme des combattants juifs plutôt que celui de la désunion et du désarroi du côté arabe. » Cette nouvelle génération d'historiens a repris le dossier de la guerre d'indépendance. Et à la lumière de ses travaux une conclusion s'impose : dès le début Israël partait en guerre avec la certitude de vaincre le David arabe. Certes, en 1948, la Palestine abritait moins de Juifs que d'Arabes². Mais, la population juive était « surmotivée » par toute l'horreur de la Shoah. En outre les ressources économiques et financières de la communauté juive surpassaient celles dont disposaient les Palestiniens. L'historien Sternhell a montré que « l'entrée annuelle de capital juif dépassait de 41,5% en moyenne le produit domestique net juif [...] cette proportion [...] s'est maintenue à environ 15% à partir de 1941.³ Les forces armées juives avaient la supériorité du nombre. En mai 1948, les Forces de défenses d'Israël regroupaient 35 000 combattants face aux 25 000 hommes rassemblés dans les troupes régulières et irrégulières. Un avantage numérique qui n'aura de cesse de se creuser au profit des forces juives. En juillet Israël alignait près de 65 000 soldats et 96 441 en décembre ! Un rythme de mobilisation que ne pouvait soutenir l'ennemi arabe. À la lumière de ces chiffres, on commence à comprendre comment l'État israélien naissant a réussi à vaincre 1 400 000 palestiniens, pour la plupart illettrés et mal armés. Surtout, la véritable supériorité israélienne résidait dans la division du monde arabe et dans le refus de ce dernier à admettre la naissance d'un état palestinien. L'Égypte voyait dans le souverain jordanien, Abdallah, un dangereux rival dans la conquête de l'hégémonie sur le monde arabe. L'Arabie saoudite craignait une trop grande puissance de la monarchie hachémite, qu'elle venait d'expulser de La Mecque et Médine. La Syrie, au nom d'une république arabe, soupçonnait l'Irak et la Jordanie de vouloir établir une suprématie hachémite sur le monde arabe. La Transjordanie voulait profiter de l'occasion pour annexer ce qui sera plus tard la Cisjordanie ... Dans ce dessein, son souverain négociait avec Israël en sous-main. De plus, tous les États arabes se trouvaient dans de difficiles situations intérieures, les opinions publiques arabes voulaient l'indépendance et réclamaient de nouvelles libertés. Il n'était pas étonnant que lorsque le glas de la défaite de 48 sonna, tous les régimes arabes sombrassent.

² En 1939, la Palestine comptait 30% d'habitants juifs.

³ Zeev Sternhell, *The founding Myths of Israel : Nationalism, and the Making of the Jewish State*, 1998

Prenons l'exemple de la guerre entre Israël et l'Égypte. Le Caire voyait dans Abdallah, le maître d'Amman, un dangereux rival dans la conquête de l'hégémonie sur le monde arabe. Le 15/10/1948, quand Israël, violant le cessez-le-feu, expulse les forces égyptiennes de Beersheba et de Beit Jibri. Dans la foulée, l'armée israélienne encercle des soldats égyptiens, parmi lesquels on comptait un certain Gamal Abd el Nasser, l'armée jordanienne se garde bien de leur porter secours. Préférant réinvestir Bethléem et Hébron, tout juste évacuées par les Égyptiens ! Le futur royaume de Jordanie préférerait voir l'Égypte vaincue et humiliée. Mais, les Égyptiens devaient aussi compter avec l'hostilité à son égard de l'Armée de la guerre sainte mise sur pied par le mufti de Jérusalem. Le général Glubb pacha, le soldat anglais qui était à la tête de la Légion arabe, a encerclé et dispersé, le 3 octobre 1948 l'Armée de la guerre sainte. Une opération bénéfique pour l'ennemi israélien mais dévastatrice pour l'allié palestinien. Après cette offensive anti-mufti, Glubb pacha expliquait à un officier britannique, le commandant Desmond Goldie, que « si les Juifs doivent avoir une guerre privée avec les «Égyptiens et le gouvernement de Gaza, nous ne voulons pas être impliqués. Ces ... d'Égyptiens et le gouvernement de Gaza nous sont à peu près aussi hostiles que les Juifs ! »⁴ Libérés de la pression hachémite, les Israéliens purent tranquillement mener leur offensive au nord et « nettoyer » et « vider » la Galilée de ses habitants arabes.⁵ Repousser les Syriens à l'est et entrer au Liban. Et forcer le Pays des Cèdres à signer un armistice. Après la violation d'un troisième cessez-le-feu, Israël prenait l'offensive sur le front sud contre l'Égypte. Le pays des Pharaons appela ses frères arabes à l'aide, qui firent la sourde oreille. Par peur d'Israël ou par méfiance envers leurs allés. L'Égypte dû s'incliner. Marquant ainsi la défaite arabe. On le voit, en 1948, le mythe de l'unité arabe relevait déjà du mythe.

Si la question des réfugiés est cœur du blocage du processus de paix, elle est aussi au cœur des travaux des nouveaux historiens. Selon la version officielle israélienne les réfugiés sont partis volontairement, répondant à l'appel des dirigeants arabes qui leur promettaient un retour rapide et triomphal. Et toujours selon la même source, aucune autorité juive, l'Agence juive d'abord et le gouvernement d'Israël ensuite, n'a programmé ni provoqué l'expulsion des Palestiniens. Cette historiographie officielle déplore seulement quelques massacres perpétrés par les extrémistes de l'Irgoun de Menahem Begin ou du Lehi d'Itzhak Shamir, comme à Deir Yassin le 9 avril 1948.

Benny Morris affirme que l'idée d'un transfert de population était déjà dans l'air bien avant 1948. À l'appui de ces dires, il cite le journal de Theodor Herzl : « Nous devons exproprier avec délicatesse [...] Nous essaierons de pousser la population sans le sou de l'autre côté de la frontière en lui donnant des emplois dans les pays de transit, tout en lui

⁴ Contenu d'une lettre écrite par Glubb à Goldie révélé par Avi Shlaim.

⁵ Ces mots sont ceux de Ben Gourion !

refusant le travail dans notre pays [...] Il faudra procéder à l'expropriation ainsi qu'au déplacement des pauvres de façon discrète et circonspecte. »⁶ Rappelons que ces lignes ont été écrites en 1895 ... Dans un discours prononcé le 7 août 1937 par David Ben Gourion, on peut lire ces mots, dénués de toute ambiguïté. « Le déplacement de population est le pivot d'un programme de colonisation de portée générale. Heureusement pour nous, le peuple arabe occupe d'immenses zones désolées. La puissance de plus en plus grande des Juifs dans le pays va renforcer la possibilité de réaliser un transfert de grande ampleur. Vous devez vous rappeler que cette méthode est aussi porteuse d'une grande idée humaniste sioniste. Il s'agit de déplacer certaines composantes d'un peuple vers leur propre pays et de coloniser des terres inhabitées (dans l'esprit de Ben Gourion il s'agit de la Transjordanie et de l'Irak). »⁷ Il semble bien que les dirigeants israéliens aient profité de la guerre pour procéder à ce transfert de population.

L'ensemble des historiens constate la fuite volontaire de milliers de Palestiniens aisés, originaires de Haïfa et de Jaffa pour beaucoup, pendant les premières semaines de la guerre de 1948. Mais le consensus s'arrête ici. Benny Morris, dans son livre⁸ qui a porté la « nouvelle histoire d'Israël » sur les fonts baptismaux a constaté que dans 90 villes ou villages, situés à l'intérieur d'Israël⁹, les habitants avaient quitté leurs maisons prises de panique à l'annonce de la chute d'une localité arabe, ou à la suite de rumeurs propagées par les soldats juifs, notamment après le massacre de Deir Yassin. Benny Morris a aussi découvert que 228 localités se sont vidées de leurs populations à la suite d'assauts de l'armée israélienne. Et dans 41 de ces opérations militaires, les habitants avaient été expulsés manu militari. Seuls 6 villages avaient vu leurs habitants s'enfuir sur les conseils des autorités arabes locales. Dans ce même livre, il en concluait que : « Il n'existe pas de preuve attestant que les États arabes et le Haut Comité arabe (organe de pouvoir palestinien) souhaitaient un exode de masse, ou qu'ils avaient publié une directive générale ou des appels invitant les Palestiniens à fuir leurs foyers même si, dans certaines zones, les habitants de villages spécifiques ont reçu de commandants arabes ou du HCA l'ordre de partir, essentiellement pour des raisons stratégiques. » Et Benny Morris d'enfoncer le clou en montrant que les fameuses exhortations à la fuite, diffusées par des radios arabes, avaient été inventées de toutes pièces à des fins de propagande ! Plus tard, dans un autre livre¹⁰, le même historien exhume un rapport de l'armée israélienne, traitant de l'émigration palestinienne entre le 1/12/1947 et le 1/6/1948 dans lequel on peut lire : « Au moins 55% du

⁶ Tiré de Raphael Patai (sous la direction), *The Complete Diaries of Theodor Herzl*, 1960.

⁷ Cité par Benny Morris, in 1948 : La guerre de Palestine, Derrière le mythe, Autrement, 2002, p 47

⁸ Benny Morris, *The Birth of the Palestinian Refugee Problem, 1947-1949*, 1987

⁹ Dans ses limites atteintes après le cessez-le-feu de 1949.

¹⁰ 1948 and After : Israel ad the Palestinians, 1990

total de l'exode ont été causés par nos opérations » et que l'Irgoun et le Lehi « ont directement causé environ 15% de l'émigration » À ces estimations, Benny Morris ajoute les siens. Il attribue 2% des expulsions aux injonctions proférées par les soldats juifs à des villageois palestiniens et 1% dues à la guerre psychologique menée par l'armée juive. Donc, d'après les calculs de Benny Morris, 73% des départs arabes ont été provoqués directement par les Israéliens. À ces 2%, Benny Morris rajoute encore 22% des fuites provoquées par les « peurs » et la « crise de confiance » des Palestiniens. Enfin, de sa lecture de ce rapport, il impute 5% de l'exode palestiniens aux appels arabes. 5% seulement ! On est loin de la version officielle ! Comme le constate Benny Morris, ce rapport « s'apare l'explication israélienne traditionnelle d'une fuite en masse sur l'ordre ou à l'invitation de la direction arabe. Mais, « il ne conforte pas non plus l'explication arabe traditionnelle de l'exode –à savoir que les Juifs, d'une manière préméditée, centralisée et systématique, auraient mené une campagne visant à l'expulsion complète de la population, palestinienne autochtone. » Ce constat ne s'applique qu'à la première phase de la guerre de 48. Lors de la seconde phase, il va autrement. Pendant cette seconde période 300 à 400 000 Arabes ont été expulsés par la manière forte. Ainsi, le 12 juillet 1948, après la prise de Lydda et de Ramleh, 250 Palestiniens trouvèrent la mort, parmi lesquels il y avait des soldats désarmés. Cette victoire a été suivie de l'évacuation forcée, accompagnée d'exécutions sommaires et de scènes de pillages ; de quelque 70 000 futurs réfugiés¹¹. Soit environ 10% du total des réfugiés ! Ces scénarii atroces se sont renouvelés en Galilée et dans le Néguev. Aharon Zisling, chargé de l'agriculture, a confié que, lors du conseil des ministres du 18/11/1948 : « Je n'ai pu dormir de la nuit. Ce qui est en cours blesse mon âme, celle de ma famille et celle de nous tous. [...] Mon être entier en est ébranlé. »¹²

Aujourd'hui, grâce à sa démocratie qui a permis la déclassification de ces documents, Israël doit relire le mythe de ses origines. Ce qui ne plaît pas à tout le monde du côté de Jérusalem et de Tel-Aviv ! Car ces nouveaux historiens ne se contentent pas de relire la première guerre israélo-arabe, ils se penchent aussi sur l'attitude sioniste face à la Shoah, sur la colonisation juive sous le mandat britannique. Ils ne reculent pas n'ont plus à jouer les sociologues et à s'interroger sur la place des juifs orientaux dans la société israélienne. « On ne peut plus soutenir qu'Israël a acquiescé à tous les appels au dialogue. Un exemple : dans les années 50, le fils du président syrien d'alors, Zaïm, vient quémander l'ouverture d'un dialogue avec Ben Gourion. L'offre prévoit notamment l'accueil en Syrie de 300 000 Palestiniens. Réponse : nous avons tout notre temps, la question des réfugiés se résoudra d'elle-même. Autre épisode, puisé dans les archives de l'Agence juive, dont les chefs traitent un jour d'un afflux

¹¹ On évalue aujourd'hui le nombre total des réfugiés palestiniens à une fourchette comprise entre 600 et 700 000.

¹² Cité par Tom Segev in 1949, The First Israelis, 1986

attendu d'immigrants de Pologne. Qu'en faire ? Tout le monde s'accorde pour épargner à ces Européens le sort de 100 000 juifs venus des pays arabes. « Pas question de les parquer sous la tente, soutient un participant. Eux et nous appartenons tous à la même tribu. » On louera donc des hôtels. Nous voilà bien loin du mythe de l'État équitable et socialiste, accueillant tous les siens à bras ouverts. »¹³

Avec eux si les tabous tombent, la vérité se dévoile un peu plus ... En attendant, que les archives arabes deviennent publiques.

Richard Lebeau

Encadrés :

Les livres des nouveaux historiens

Simha Flapan, *The Birth of Israel : Myth and Realities*, Pantheon Books, New York, 1987

Benny Morris, *The Birth of the Palestinian Refugee Problem, 1947-1949*, Cambridge University Press, 1987

Idem, *1948 and After : Israel and the Palestinians*, Clarendon Press, Oxford, 1990

Ilan Pappé, *Britain and the Arab-Israeli Conflict, 1948-1951*, Macmillan, New York, 1988

Idem, *The Making of the Arab-Israeli Conflict, 1947-1951*, I. B. Tauris, Londres, 1992

Avi Schlaïm, *Collusion Across the Jordan : King Abdallah, the Zionist Movement and the Partition of Palestine*, Clarendon Press, Oxford, 1988

Tom Segev, *1949. The First Israelis*, Free Press Macmillan, New York, 1986

Si ces livres n'ont pas été traduits en français, le lecteur français peut lire avec bonheur :

Tom Segev, *The Seventh Million* traduit en français sous le titre *Le septième million* aux éditions Liana Levi

Et :

1948 : la guerre de Palestine, Autrement, 2002. Un ouvrage qui rassemble de nombreux articles signés par les nouveaux historiens.

Israël, De Moïse aux accords d'Oslo, recueil d'articles parus dans la revue *L'Histoire*, et republiés dans la collection *Points Histoire* aux éditions du Seuil

RL

¹³ Tom Segev, dans *l'Express* du 01/11/2001

